

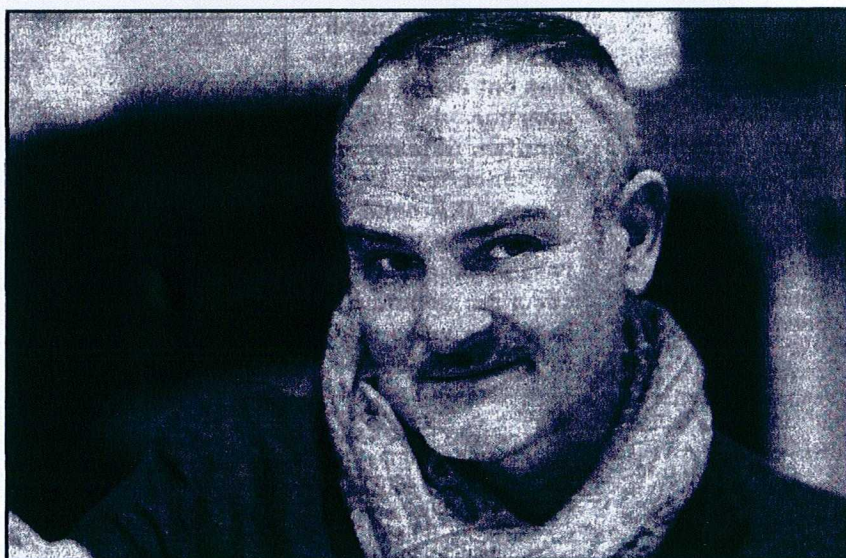
Théâtre

Belle réflexion sur les rapports mère-fils

En peu de temps, Rémi De Vos s'est imposé comme l'un des grands dramaturges contemporains. Né en 1963 à Dunkerque, il a signé quelques belles pièces qui parlent toutes de la difficulté à communiquer ses sentiments.

« **P**LEINE lune », « Alpenstock », par exemple (pièces publiées chez Actes Sud-Papiers), ou encore « Laisse-moi te dire une chose », qui met en scène une mère atteinte de maladie incurable et qui tente à l'hôpital de renouer les liens avec son fils. Les rapports oedipiens, les relations tendues entre mère et fils sont également le centre de sa splendide pièce « Jusqu'à ce que la mort nous sépare » qui vient d'être montée par Eric Vigner, déjà l'orfèvre du boulevardant « Savannah Bay » de Marguerite Duras donné

au Français puis au Jeu de Paume avec Catherine Samie, et Catherine Hiegel. Avec un sens très artistique Eric Vigner a rendu toute la dimension dramatique de « Jusqu'à ce que la mort nous sépare », (dont le texte est disponible chez Actes Sud-Papiers), en imposant d'abord un décor, où, par rideaux interposés flotte un halo de mystère. Au centre de la scène trois personnages Madeleine, la mère jouée par Catherine Jacob, Simon son fils incarné par un étonnant Micha Lescot, et Anne, l'amie du fils campée par Claude Perron. Au retour d'une crémation, la mère et le fils ramène l'urne contenant les cendres de la grand-mère à la maison. Par maladresse, Anne casse l'urne, et Simon fera tout pour dissimuler l'accident à sa mère. Cette dernière a d'ailleurs d'autres chats à fouetter, notamment tenter de régler ses comptes avec son fils qu'elle brime de manière possessive depuis l'enfance, tandis que lui, pour lui échapper lui annonce son



mariage avec Anne, qui ne semblait pas au courant. Quiproquos, non-dits, violence contenue, « Jusqu'à ce que la mort nous sépare » est un texte drôle et tragique à la fois, dont Eric Vigner aidé par des comédiens au diapason fait ressortir le charme véné-

neux. Le complexe d'Œdipe trouve ici une nouvelle lecture d'une beauté sombre, et qui est ici magnifiée autant par la force du texte que par l'intelligence de » la mise en scène et le jeu sans failles des trois magnifiques comédiens.

Maxime ROMAÏN

« Jusqu'à ce que la mort nous sépare » par Rémi De Vos. (Pièce éditée chez Actes Sud-Papiers précédée de « Pleine Lune », 110 pages, 12,50 €)
Photo : Eric Vigner, metteur en scène de « Jusqu'à ce que la mort nous sépare »